

## QUELLE PRÉSERVATION DE L'INTIME SUR INTERNET ?

**D**éfinir l'intime, son évolution dans l'histoire du sujet, son exploration à la fois individuelle et subjective, est difficile par le caractère secret qu'il revêt ; la spécificité du sujet d'une part, l'impact sociétal et environnemental d'autre part. Les différences entre générations, l'explosion des réseaux sociaux et les contraintes éthiques forcent à réanalyser l'intime. Nous avons opté de le faire avec deux participantes qui ont choisi l'art-thérapie pour se reconstruire après un vécu de viols par inceste.

Nous tenterons de montrer en quoi le témoignage permet à la personne de redessiner l'axe entre public et privé et de se réapproprié une partie de son histoire.

L'intime est au cœur de ce relèvement sur trois plans :

- Le retentissement dans le temps du traumatisme met en évidence à quel point le viol de l'intime chez un enfant peut détruire sa vie.
- La médiation artistique va illustrer le rapport du sujet à l'intime et faire émerger sa concrétisation et son édification pour des victimes qui s'efforcent d'oublier.
- Enfin, notre travail sur les blogues, comme art-thérapeute dans une relation d'aide, reconsidère les avantages et les inconvénients des réseaux sociaux.

Le vécu traumatique fait basculer l'intime dans la souffrance diffuse où le sujet peut ne plus se sentir exister. Notre société, qui n'a pas encore trouvé comment canaliser cette souffrance marquée d'intime, peut mal supporter ce débordement, cette confusion entre expression privée et communication publique. Le sujet doit être accompagné en psychothérapie afin d'élaborer son vécu traumatique. Par l'exposition de son histoire sur Internet il existe un risque que le sentiment intime de la perte de soi et de l'autre, ne soit supplanté par la terreur des faits sociaux traités malencontreusement comme des faits divers. Un écrasement du subjectif au profit du voyeurisme en serait le résultat. En même temps, il est important que ce désir de préserver l'intime puisse prendre en considération le besoin de faire reconnaître par le *socius* la réalité des faits vécus.

La prise de parole permet de sortir de l'emprise, de gagner en estime de soi et donc de reconquérir l'intime saccagé et alors, l'extime définit par Serge Tisseron (2011), prend toute sa place sur Internet.

« L'intimité est essentielle à l'être humain, mais ses expressions sont sans cesse modifiées par le désir d'extimité. Celui-ci correspond au fait de déposer certains éléments de notre vie intime dans le domaine public afin d'avoir un retour sur leur

valeur. Il est différent de l'exhibitionnisme et du conformisme. Il contribue à la fois à la construction de l'estime de soi et à la création d'une intimité plus riche et de liens plus nombreux. Il tient la clé de l'empathie sur Internet, et celle-ci tient à son tour la clé des pratiques pathologiques. »

### **Pour préserver l'intime passer des réseaux sociaux au blogue**

Le blogue peut occuper un statut intermédiaire entre public et privé, entre l'autre et soi, un peu à la manière de l'objet transitionnel de Winnicott (1959), ou encore de l'aire transitionnelle, espace entre le thérapeute et le sujet. Nous constatons la fonction thérapeutique du blogue en tant que zone intermédiaire permettant une reconstruction subjective.

Le 15 novembre 2013, Béatrice, personne souffrant de troubles dissociatifs, a posté un billet intitulé :

« Merci à tous pour vos commentaires, remarques, suggestions, et accompagnement à travers ce blogue.

Au départ, j'avais une grande peur de vos réactions et réflexions. Mais je reconnais que maintenant j'aime y aller. Parfois, il m'arrive d'avoir un peu d'angoisse, mais je crois que je refuse de voir encore certaines choses sur mon travail. Et puis sur ce blogue, je ne me sens ni enfoncée, ni jugée, alors que sur Facebook c'est autre chose. Sur les réseaux sociaux, tout le monde juge les uns et les autres sans aucune tolérance. Quand ma page Facebook était en "bazar" avec des photos ignobles à cause du Grrr Grrr (personnalité émotionnelle dissociée) qui intervient il y avait des "j'aime", ou alors par messages privés : "oui c'est cool on prend notre pied ! Continue !" Maintenant je les efface, je n'y prête plus attention. »  
Béatrice travaillant sur le blogue, Facebook n'est plus une nécessité.

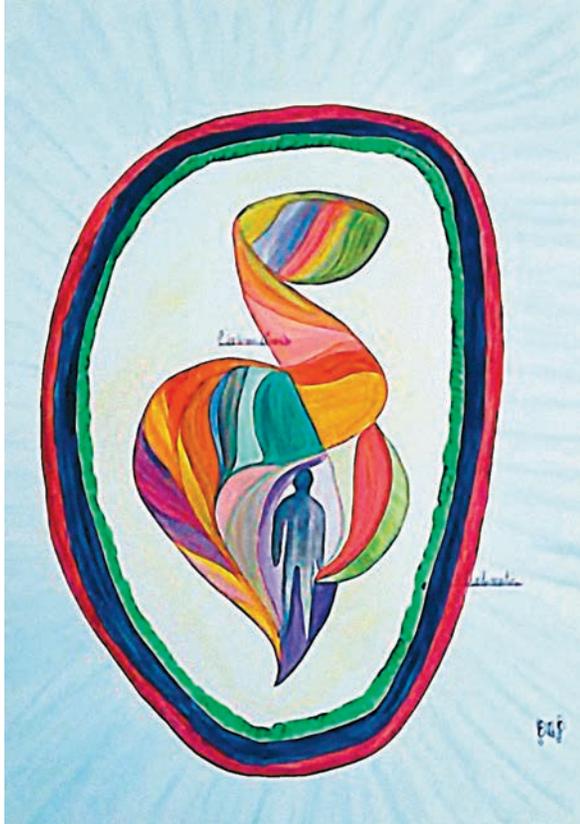
### **Les blogues et les personnes victimes de traumatismes**

Il nous semble contestable de reléguer cette démarche d'utilisation des réseaux sociaux quelque peu débordante d'Internet aux problématiques narcissiques des seuls usagers en faisant passer au second plan la responsabilité de la société dans son malaise actuel. Il est impossible de se pencher sur la question de l'utilisation d'Internet sans se demander ce qu'il advient de l'évolution de notre société en général. Il s'agit d'une mutation dont nous avons dû tenir compte dans notre façon de travailler avec d'autres outils complétant les ateliers.

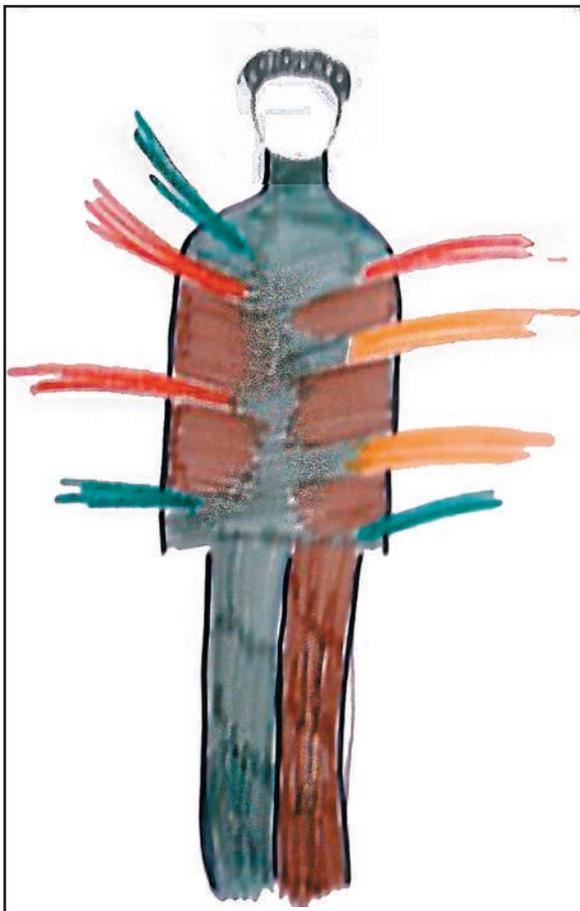
L'intime est le lieu de connivence, de confiance, de créativité et de ressource pour la liberté. *La vérité des personnes victimes de traumatisme n'est pas tant dans ce qu'elles cachent que dans ce qu'elles exhibent.* Les communautés virtuelles, que constituent les blogues collaboratifs, permettent de se montrer pour exister. Le partage de ce que chacun ignore de lui-même, en se mirant à travers l'autre, implique tous les risques possibles en termes de recherche d'une identité sur un mode spéculaire. Ainsi l'existence à travers l'autre, se calque sur lui et ses attentes et prolonge une identification aliénante.

La question qui se pose est celle d'une utilisation thérapeutique des blogues dans le sens où les personnes qui écrivent arriveraient à se saisir de cet outil pour mener un travail sur elles-mêmes.

Les blogues servent, dans certains cas, d'outil de travail sur la relation d'aide en ligne. Pour certains participants s'exposer en public est aussi une



**BMP, *Intime*, aquarelle, 50 x 70 cm, posté en public, 22 avril 2017.**



**Maud, *Premier jet sur l'Intime*, feutre, 77 x 103 cm, posté en privé, 24 avril 2017.**

démarche cathartique permettant d'assumer une partie de leur histoire, sans se sentir coupable, d'intégrer cet élément dans leur vie en sortant de la dissociation, ce que fait Béatrice.

« Je voulais un personnage dans mon dessin, à l'intérieur de l'intime, qui représente la personne qui gère ce qu'elle souhaite faire avec son intime et son intimité. J'ai commencé par dessiner la partie de l'intime et ensuite ce cercle qui correspond à cette protection, qu'elle met en place pour elle et envers les autres.

Je voulais des couleurs vives pour l'intime. Pour l'intimité je ne voulais pas un cercle strict, mais légèrement difforme. Je voulais exprimer ce mouvement, qui correspondrait au désir, à la décision de la personne face à ce mot intimité.»

Maud est arrivée à moi par l'intermédiaire du site du projet 13 Or de vie qui propose des ateliers d'art-thérapie aux victimes directes ou indirectes des attentats de Paris. Sa cousine était dans la fosse du Bataclan et Maud a fait un retour sur elle-même. En atelier, elle parle très peu et par bribes de l'intime, des viols - elle lit *Le moi-peau* de Didier Anzieu - et peut-être que les reviviscences déclenchées par l'attentat et sa cousine, sont dues à la question qui lui est venue, lorsqu'elle a entendu une personne de sa famille déclarer : « balle dans le vagin » Viol ? « Est-ce qu'elle va pouvoir avoir des enfants ? » et moi, dit Maud, avec l'inceste ?

Sur le blogue, elle écrit tout ce qu'elle ne dit pas et en atelier elle dessine.

« Je n'appuie pas beaucoup le trait au crayon papier, je fais des trous. Je réalise que je dessine P. (père), avec la carrure des épaules, sans forme, pas de lien buste et jambes. Sans tête, je fais jaillir des couleurs.

Je rajoute la tête, celle de P., la première qui m'est passée par la tête, je n'ai pas pensé à mettre ma tête. C'était ma pensée spontanée. J'appuie le tracé.

Je rajoute la couleur verte.

Je repasse au feutre noir.

Je repense aux couleurs fades : marron glacé, gris, ça fait référence aux couleurs des gens dans le dessin du RER. Je me dis que c'est leur intimité de les colorier tous pareils, ils sont impénétrables.

Je ne rajoute ni expression au visage, ni de couleur.»

### **Retrouver son intime avec l'autre à bonne distance**

Les personnes dissociées ont beaucoup de mal à établir une différence entre l'intimité et l'intime. Les blogues nous permettent de poser une limite entre le dehors et le dedans, le public et le privé. Elles ne ressentent aucune sensation particulière. Dépossédées de leur histoire, la possibilité de poster des billets à toute heure, de n'importe où, leur ouvre la porte sur soi avec soi.

Sans l'autre, aucun intime n'est possible et la création

peut être une épreuve d'altérité dans laquelle la personne n'est pas physiquement présente comme sur la toile des réseaux sociaux. François Jullien (2013) nous donne à éprouver cette situation dans son roman.

« Rencontrer l'“autre”, l'autre en tant qu'autre et que singulier : l'Autre qui, parce qu'il est d'abord perçu comme absolument extérieur, peut du même coup, par son intrusion dans notre espace intérieur, y faire surgir un plus dedans de soi et servir dès lors d'assise, seule fiable, à ce “soi”. »

Les territoires de l'intime évoluent avec la transformation des normes de notre société. Les sentiments qui restent inexprimables perdurent néanmoins dans le domaine de l'interdit pour les victimes. Elles n'ont souvent même pas idée de s'approprier le droit d'exprimer leurs sentiments, d'où l'importance de travailler sur les émotions. Pour beaucoup d'entre elles, il reste indécent d'extérioriser ses émotions, sans doute parce que ce sont les seuls éléments qui peuvent encore rester intimes, face à des actes qui les ont « effractées ». Tout comme les correspondances intimes du XIX<sup>e</sup> siècle avaient déclenché de l'animosité, Internet, qui dévoile les secrets, est trop bruyant. Cependant, il garde le corps inaccessible et dans ce sens il institue une distance symbolique. À travers les blogues, les victimes affirment, quand elles le peuvent, qu'elles sont encore en vie et reprennent la maîtrise de leur parole et de leur créativité.

## Bibliographie

JULLIEN François, *De l'intime. Loin du bruyant amour*, Grasset, Paris, 2013.

LEMEILLEUR Sandra *L'expressivité de l'intime sur les dispositifs du web : processus de la subjectivité et machinations contemporaines*, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication. université Michel-de-Montaigne, Bordeaux III, sous la direction d'Alain Mons, 2016.

Tisseron Serge, « Intimité et extimité », *Communications*, N° 881, 2011, p. 83-91.